

### Cahier III (actes 2 et 3)

Le site n'admettant pas des fichiers de plus de 15 Mo,  
j'ai été contraint de diviser.  
Excusez moi ...

RIDEAU

II

2

LE CAMP DES ASSIEGEANTS, AU PIED DU CHATEAU  
DES FILS AYMON — NUIT  
LE TROUVERE et LE SERGENT  
*A gauche, somnolent, BLONDEL*

LE TROUVERE (*chante*)

Ils ont quitté le vieil Aymon,  
Ils ont été par vaux et monts  
Toujours, toujours, les Fils Aymon.

Et l'Empereur tout courroucé  
Leva contre eux toute une armée,  
Les a chassés, les a traqués,  
Les Quatre Fils l'ont bien nargué.

(*Il écrit.*)

LE TROUVERE (*parlé*)

„Les Quatre Fils l'ont bien nargué.“

LE SERGENT

Dis donc?

LE TROUVERE  
Quoi?

LE SERGENT  
Qu'est-ce que c'est, cette chanson?

LE TROUVERE  
Eh bien ! des mots, de jolis vers, qui courent  
sous ma musique.

LE SERGENT  
Je te demande ce qu'elle dit?

LE TROUVERE  
Vous l'entendez bien.

LE SERGENT  
Ce ne sont pas des choses à chanter, devant votre  
sergent.

LE TROUVERE  
Ah !

LE SERGENT  
Faudrait voir à ce qu'elle fait savoir, votre chan-  
son.

LE TROUVERE  
Elle raconte une belle histoire.

126

LE SERGENT  
Il y a la manière, gamin.

LE TROUVERE  
Elle n'est pas jolie, ma manière?

LE SERGENT  
S'agit pas de savoir si elle est jolie.

LE TROUVERE  
Je n'ai pas d'autre souci, mon sergent.

LE SERGENT  
On ne dit pas „mon sergent”, on dit „sergent”.

LE TROUVERE  
Bien, bien, sergent.

LE SERGENT  
Il y a une suite, à cette chanson ?

LE TROUVERE  
Oui. Rien n'est plus difficile, voyez-vous, que  
d'arrêter une ballade.

LE SERGENT  
Allons, allons, la suite. Et prends garde.

127

LE TROUVERE  
Pardon.

LE SERGENT  
Et Blondel, où est-il?

LE TROUVERE  
Là-bas.

LE SERGENT  
Ce n'est pas sa place, pourtant...

LE TROUVERE  
C'est que, pour bien faire la garde, il faut s'éloi-  
gner du feu, parce que, sinon, cet éblouissement...

LE SERGENT  
Silence, bavard ! — Blondel, Blondel !

BLONDEL  
Euh — Sergent...?

LE SERGENT  
Qu'est-ce que vous faites?

BLONDEL  
Je veille, sergent, je veille.

130

LE SERGENT  
Vous n'êtes pas à votre place.

BLONDEL  
C'est vrai. Mais c'est Bertrand — il m'a fait re-  
marquer que le feu, quand on est trop près...

LE SERGENT  
C'est bon, c'est bon. Qu'est-ce que c'est que cette  
manie de répondre quand on ne vous demande  
rien... Tâchez voir à faire bonne garde.

BLONDEL  
Sûrement, sergent, sûrement.

LE SERGENT  
Parce que je ne sais pas ce qui se passe, mais il  
se passe ici des choses...

LE TROUVERE  
Des choses? Oh, sergent...

LE SERGENT  
Oui, oui, je sais ce que je dis. Je vais faire un  
tour. Et réveiller les autres.

(Il sort.)

(Le Trouvère continue à chantonner.)

131

LE TROUVERE  
Ils ont trouvé un vieux château,  
La tour solide, le mur bien haut.  
Y sont entrés, y sont restés,  
Lui ont fermé la porte au nez.

LE SERGENT  
La porte au nez... A qui?

LE TROUVERE  
A Charlemagne...

LE SERGENT  
Quoi ?! Après !

LE TROUVERE  
Mais l'Empereur, toujours vaillant,  
Autour des murs a mis ses gens.  
Les Quatre Fils, toujours ardents,  
Repoussent encore les assiégeants.

LE SERGENT  
Ah, ah...

LE TROUVERE  
C'est joli, n'est-ce pas, cette rime : „ses gens” —  
„les assiégeants”...?

128

LE SERGENT  
Qui te dit qu'ils sont repoussés?

LE TROUVERE  
Dame, si vous voulez me prouver le contraire,  
nous pouvons faire un petit tour, jusqu'au mur...

LE SERGENT  
Assez causé ! Vous n'avez pas à faire des propo-  
sitions à un supérieur.

LE TROUVERE  
Excusez-moi.

LE SERGENT  
Qui est de garde, cette nuit?

LE TROUVERE  
Oh, ça...

LE SERGENT  
Oui, naturellement, le cadet de vos soucis. Ah,  
ces civils !

LE TROUVERE  
Vous n'allez pas dormir, sergent?

LE SERGENT  
Je ne dors jamais !

129



LE TROUVERE  
Dis donc, Blondel, tu sais comment ça s'écrit  
„assiégeant“?

BLONDEL  
Imbécile...

LE TROUVERE  
Avec un j — avec un g — mais alors, ça fait  
„assiégeant“.

(*Entrent Huart, Simon, Gautier, les deux  
Joueurs.*)

HUART  
Il est parti?

LE TROUVERE  
Oui, mais... (*Il montre Blondel.*)

GAUTIER  
Oh la la...

SIMON  
Installons-nous. Nous trouverons bien moyen de  
le mettre en fuite.

132

savent se battre. Je voudrais bien savoir combien  
il en reste, sur ces tours.

HUART  
Quelques-uns tout de même.

SIMON  
Oui, c'est qu'ils en ont attaché à leur cause, dans  
le pays d'Ardenne. C'est incroyable le nombre  
d'hommes qui se sont mis avec eux, pour les  
défendre.

GAUTIER  
Des hommes, et même des femmes.

HUART  
Ah oui, la toute belle...

BLONDEL  
Qui donc?

HUART  
Yolande, parbleu, leur cousine Yolande. Tu l'as  
déjà vue sur le mur, en vêtement de guerrier?

BLONDEL  
Ah oui... diablesse. — Est-ce que c'est permis, je  
vous le demande, de se mettre en culotte et de

136

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Ça nous faisait combien — huit cent quarante?

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Huit cent quarante? Si tu veux...  
(*Silence.*)

HUART  
Encore une nuit...

SIMON  
Après tant d'autres.

GAUTIER  
On n'en finira jamais.

HUART (*à Blondel*)  
Il avait bien besoin, ton Empereur, de venir met-  
tre le siège devant ce château.

BLONDEL  
Il fait ce qu'il lui plaît.

HUART  
Pas toujours. Parce que, sinon, il y a bien long-  
temps qu'il y serait, dans ce château.

BLONDEL  
Ça ne traînera pas, je vous le promets.

133

lancer des flèches au pauvre monde, tant qu'elle  
peut...?

GAUTIER  
Et elle vise bien...

BLONDEL  
Bon, bon, le jour où je la tiendrai, celle-là...

HUART  
Méfie-toi, tu pourrais passer un mauvais quart  
d'heure.

GAUTIER  
Moi, avec les femmes, j'ai toujours le dessus.

SIMON  
Polisson.  
(*Temps.*)

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Voilà, ça fait cent dix-huit.

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Cent dix-huit — c'est pas vrai...

HUART  
Moi, je pense toujours au vieux duc Aymon.

5\*

137

SIMON  
Tu dis ça tous les jours.

BLONDEL  
Si ça ne tenait qu'à moi...

GAUTIER  
Tu y entrerais tout seul...

BLONDEL  
Non, il y a longtemps qu'on l'aurait levé, ce  
siège.

SIMON  
Enfin une bonne parole!

HUART  
Va donc dire cela, à tes chefs.

BLONDEL  
Allez le leur dire vous-même.

SIMON  
Oh, nous, on ne nous a même pas demandé notre  
avis. On est venu nous chercher, on nous a donné  
des armes, on nous a mis devant ces murs et on  
nous a dit: „V'là le château des Fils Aymon,

134

Quand tu penses que l'Empereur l'oblige à mener  
l'assaut contre ses propres fils!

BLONDEL  
Il faut que justice se fasse.

GAUTIER  
Est-ce qu'il est tellement certain, l'Empereur,  
d'avoir raison?

BLONDEL  
L'Empereur, c'est l'Empereur.

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Il ne s'en ira jamais.

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Non. Sacré bavard...

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Dis donc, Blondel, c'est toi qui prends la garde,  
cette nuit?

BLONDEL  
Mais oui, c'est moi qui prends la garde! Vous le  
savez bien.

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Oh, je disais ça pour ne pas que tu l'oublies.

138

des ennemis de l'Empereur. Tâchez voir à le  
prendre..."

HUART  
Et que ça ne traîne pas!

GAUTIER  
Pour ce que nous y tenons, à la peau des Fils  
Aymon!

SIMON  
Toujours moins qu'à la nôtre!

BLONDEL  
Oh, pour ce qui est du cœur au ventre, on peut  
dire qu'il y a mieux. Vous êtes toujours les der-  
niers, à l'assaut.

GAUTIER  
On ne veut pas vous faire injure.

HUART  
A vous l'honneur, Messieurs les hommes d'ar-  
mes.

BLONDEL  
Pas étonnant, avec des gens comme vous, qu'ils  
résistent si longtemps, là-haut. Et puis, eux, ils

135

BLONDEL  
Compte sur moi, mon gaillard, et mêle-toi de ton  
jeu. Qu'est-ce que je disais...?

HUART  
Tu ne disais plus rien.

SIMON  
Vous n'avez pas envie de dormir, vous autres?

GAUTIER  
Oui. C'est une idée. Tu viens, Blondel, nous al-  
lons un peu nous étendre.

BLONDEL  
Non. Moi, quand je suis de garde, je reste  
éveillé, même si je ne suis pas à mon poste.

SIMON  
Blondel, tu es un héros.

2<sup>me</sup> JOUEUR (*bas*)  
Oui, mais, en attendant, tu nous embêtes.

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Attends.

(*Il sort sans bruit.*)

139

BLONDEL

Regarde l'autre là-bas, plongé dans ses petits signes ! Dis donc, ça ne te dérange pas qu'on cause ?

LE TROUVERE

Tant que vous ne me parlez pas, non.

BLONDEL

Vous vous rendez compte, il apprend à lire !

SIMON

Pis que cela, à écrire !

BLONDEL

Et c'est avec ça qu'on veut donner l'assaut ! Mère. J'en ai vu, moi, de ces salisseurs de parchemin ; ainsi, tenez, on était — bon Dieu où étions-nous, cette fois-là — on était... c'est que j'en ai tellement fait, des campagnes...

HUART

Cela n'a pas d'importance.

BLONDEL

Si, si, il faut que je vous raconte...

*(Une voix, au loin : „Blondel !“)*

140

BLONDEL

Quoi ?

HUART

C'est pour toi, c'est le sergent !

BLONDEL

Le sergent ?

GAUTIER

Le sergent, oui !

SIMON

Vas-y, mon vieux, tout de suite...

BLONDEL

Ce n'est pas le sergent...

GAUTIER

Vas-y, malheureux, vas-y !

SIMON

Tu vas te faire consigner !

GAUTIER

Et prends tes armes !

*(Ils le poussent dehors.)*

141

HUART

Enfin !

SIMON

Je croyais qu'il ne s'en irait jamais !

2<sup>me</sup> JOUEUR

Alors, tu les as ?

GAUTIER

Oui, ils sont ici, sous la mousse !

SIMON

Il y en a trois !

2<sup>me</sup> JOUEUR

Magnifiques !

HUART

Et de belle taille !

LE TROUVERE

Merveille d'odeur, et de suavité !

GAUTIER

Toi, le barbouilleur, va faire le guet... Je les ai peints en gris, tu vois. Ils ont déjà l'air d'être en pierre.

142

SIMON

Tout de même, ils ressemblent encore à des jambons.

HUART

Et puis, il y a l'odeur...

GAUTIER

Attends, on va mettre de la mousse, un peu partout. Aide-moi...

2<sup>me</sup> JOUEUR

Ce qu'ils vont être contents, les malheureux... Des jambons...

HUART

Et alors, tu es sûr de pouvoir les envoyer ?

SIMON

Mais oui, je te l'ai dit : on est de service, demain, à la catapulte !

GAUTIER

Et je te le mets, dans la catapulte, et je te la tends comme jamais je ne l'ai tendue, et hop ! par-dessus le mur, chez les Quatre Fils !

143

TOUS

Bravo !

HUART

Ah, si on pouvait leur en envoyer tous les jours, et beaucoup plus ! Parce que, trois jambons...

SIMON

C'est toujours mieux que rien.

*(Rentre le 1<sup>er</sup> Joueur.)*

1<sup>er</sup> JOUEUR

Il est parti, Blondel !

HUART

Oui, c'était bien joué !

1<sup>er</sup> JOUEUR

Faites vite, il va revenir.

2<sup>me</sup> JOUEUR

Il sera fou de rage...

GAUTIER

Bon, en voilà un, n'est-ce pas, on dirait une grosse pierre, bien moussue.

HUART

Si tu veux...

144

GAUTIER

Comment, si je veux, est-ce que ce n'est pas...

LE TROUVERE

Attention !

*(Il va se rasseoir et reprend ses parchemins. Entre le Moine.)*

LE MOINE

Bonsoir, bonsoir, mes amis. Eh bien ! mon petit Evrard, comment va l'écriture ? Montrez donc...

LE TROUVERE

Très bien, frère Théobald, très bien, je vous remercie.

GAUTIER *(bas)*

Il va s'asseoir !

SIMON

Malheur !

LE MOINE

C'est bien, cela, c'est très bien... Voilà, comme je vous l'avais promis, je vous ai apporté ma chronique. *(Il déroule un énorme rouleau.)* Vous verrez comment on construit de belles phrases,

145

de manière à les faire vivre dans la mémoire des hommes.

LE TROUVERE

Mais, frère Théobald...

LE MOINE

Si, si je vous l'ai promis, je ne m'en dédis pas. *(Il renifle.)* Hé, hé, voilà qui me semble bon. N'est-ce pas le fumet du jambon ?

HUART

Mais oui — c'est-à-dire, au dîner — nous en avons mangé.

LE MOINE

Et il ne vous en reste pas, une minuscule petite tranche ?

SIMON

C'est-à-dire...

GAUTIER

Oui, mais quelques couennes — les soldats ont tout emporté...

LE MOINE

Ah, gloutonnerie, gloutonnerie ! Approchez, mes

146

amis, approchez, vous pouvez écouter. Vous entendrez avec joie les hauts faits de votre Empereur...

SIMON

C'est que, nous jouions aux dés...

GAUTIER

Une forte partie...

HUART

Un gros enjeu.

LE MOINE

Que c'est mal, que c'est mal.

„Celui qui joue un trop gros jeu

Peut aussi perdre son enjeu...“

Un joli vers, qui tout à coup me vient à l'esprit. Ah poésie, poésie... !

SIMON

Que va-t-on faire ?

HUART

Attendre...

2<sup>me</sup> JOUEUR

Essayer de le déloger...

147

LE TROUVERE

Frère Théobald, je vous assure que vous ne devriez pas vous donner cette peine.

LE MOINE

C'est une joie, mon enfant, une véritable joie. Mets-toi ici, à côté de moi. Livre I, chapitre I, Introduction. „Le soleil descendait à l'horizon, dans sa splendeur à nulle autre pareille. Et le château se découpait sur le ciel flamboyant, avec ses tours, ses tourelles, son donjon, ses mâchicoulis.” Tu vois : une énumération bien disposée. „Et tel un ilot de pierre, il fendait les flots sanglants du soir. Et bientôt la nuit allait tomber, cette nuit sans lune et sans nuages, sans étoiles et sans soleil, où un combat allait se dérouler, et si sombre, si furieux, si taciturne, que les pierres elles-mêmes allaient en frémir.”

*(Pendant ce temps, Simon, Gautier, Huart, les deux Joueurs font semblant de jouer aux dés, sur les jambons. Ils annoncent les coups, de plus en plus fort.)*

SIMON

Douze !

148

HUART

Quatorze !

1<sup>er</sup> JOUEUR

Soixante-neuf !

*(Exclamations. Le Moine se retourne mais continue. Il lit de plus en plus haut, les autres crient de plus en plus fort.)*

LE MOINE

„C'est alors aussi qu'apparut le chevalier, le plus vaillant des preux, le plus preux des vaillants, vêtu d'or et d'argent et qui s'avancait dans la nuit, muet, silencieux.” *(Il hurle.)* Muet, silencieux !

*(Entre le Sergent.)*

LE SERGENT

Eh bien, eh bien ? On s'amuse ? Vous voulez donc les réveiller, là-haut ?

HUART

Mais, sergent...

GAUTIER

Vous voyez, nous écoutons la chronique.

149



LE SERGENT

La chronique... Ah, c'est vous, frère Théobald ?

LE MOINE

Mais oui, mon ami, c'est moi.

LE SERGENT

Je regrette, frère Théobald, mais, vous savez, l'Empereur défend expressément et strictement de donner connaissance des chroniques, à qui que ce soit.

LE MOINE

Je sais, mon ami, je sais. Mais ceci est bien plutôt une leçon d'écriture, que dis-je, une leçon de style...

LE SERGENT

De style ou pas de style, c'est toujours pour leur dire des choses qu'ils ne doivent pas savoir.

LE MOINE

Mais, la vérité...

LE SERGENT

La vérité, c'est bon pour les supérieurs, hiérarchiques et décorés.

150

LE MOINE

Bien, bien, mon ami. La prochaine fois, mon petit Evrard...

LE SERGENT

J'ai bien l'honneur, frère Théobald.

GAUTIER

Nous avons bien l'honneur.

*(On expulse le Moine.)*

SIMON

C'est vrai, sergent, il vient ici, nous mettre en contradiction avec le règlement.

LE SERGENT

Alors, qui est de garde, cette nuit ?

HUART

Oh, rassurez-vous, ils se gardent bien eux-mêmes, là-haut !

LE SERGENT

Allons, allons, prenez votre lance.

HUART

Ma lance ?

151

SIMON

Ta lance ?

LE SERGENT

Vous avez perdu votre lance ?

*(Pantomime. Le Sergent et Huart sortent.)*

GAUTIER

Vite, vite, nous aurons encore le temps !

SIMON

Tiens, celui-ci, hein, la belle pierre !

1<sup>er</sup> JOUEUR

Oui, mais une drôle de forme, quand même.

2<sup>em</sup> JOUEUR

Si on nous attrapait...

GAUTIER

Oh, tant pis, il faut faire quelque chose. Ce sont des Ardenais comme nous, là-haut. Si on est ici, à leur faire la guerre, c'est bien qu'on nous y force.

SIMON

Ah, quand je pense que je suis ici, et que là-haut, la bannière au sanglier d'or...

152

GAUTIER

Oui... On ne la voit pas, dans la nuit, mais on connaît sa place, sur la tour. On sait qu'elle est là...

1<sup>er</sup> JOUEUR

Là... et dans nos cœurs.

*(Entrent Aleïs et Marion. Silence.)*

SIMON

Encore !

GAUTIER

Ah non, non !

1<sup>er</sup> JOUEUR

Mais, ce sont des femmes !

LE TROUVERE

Des dames...

ALEÏS

Dites-moi...

GAUTIER

Non, non, je regrette, mais on ne peut pas vous recevoir.

153

SIMON  
Les femmes, c'est formellement interdit.

GAUTIER  
On va se faire consigner.

ALEÏS  
Messieurs, voyons...

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Oh, oh, vous dites „Messieurs...”

ALEÏS  
Je ne tiens pas à rester auprès de vous, oh non.  
Je vous demande simplement...

1<sup>er</sup> JOUEUR (*à Marion*)  
Bonsoir, ma toute belle...

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Vous nous apportez, peut-être, un jambon?

MARION  
Laissez-moi!

ALEÏS  
Laissez ma suivante!

154

SIMON  
Sa suivante?

GAUTIER  
Qui êtes-vous?

ALEÏS  
Je vous demande de me conduire sur-le-champ à la tente de l'Empereur.

GAUTIER  
La tente de l'Empereur!

SIMON  
Vous êtes sa nièce?

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Sa fille?

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Sa petite amie?

LE TROUVÈRE  
Voyons, mes amis.

ALEÏS  
Je vous répète que je désire voir l'Empereur, et tout de suite!

155

GAUTIER  
Comme vous y allez!

SIMON  
Qui êtes-vous, d'abord?

ALEÏS  
Je suis la comtesse Aleïs — Aleïs de Provence.

SIMON  
Quoi!

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Et quoi encore?!

2<sup>me</sup> JOUEUR (*à Marion*)  
Et toi, tu es sans doute Béatrice de Bouillon?

ALEÏS  
Paix, manants! Obéissez!  
*(Entre le Sergent.)*

LE SERGENT  
Encore du bruit, toujours! — Qui sont ces femmes? Je vous ai dit mille fois qu'il est interdit...

ALEÏS  
Vous êtes sergent d'armes?

156

LE SERGENT  
Oui...

ALEÏS  
Je suis la comtesse Aleïs. Vous étiez à la cour de Paris?

LE SERGENT  
Oui — enfin...

ALEÏS  
Vous m'avez déjà vue, vous vous souvenez de moi?

LE SERGENT  
Je...

MARION  
On n'oublie pas, quand on a vu une telle princesse...

LE SERGENT  
Alors, Madame, vous êtes...

ALEÏS  
Je viens rendre visite à l'Empereur. Conduisez-moi auprès de lui, je vous prie. Il m'attend.

157

LE SERGENT  
L'Empereur!

ALEÏS  
Et à qui d'autre pourrai-je avoir affaire?

LE SERGENT  
Ah oui — c'est vrai, si vraiment... Eh bien! Madame, si vous voulez me suivre... Gontran, prends la torche et marche devant.

LE TROUVÈRE  
Vous êtes, Madame, Aleïs de Provence?

ALEÏS  
Oui...

LE TROUVÈRE  
Quel beau nom, Madame, pour fleurir un alexandrin...!  
*(Le Sergent hausse les épaules, Aleïs sourit, ils sortent.)*

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Ça, alors...

GAUTIER  
Et toi, qui es-tu?

158

MARION  
La suivante de la comtesse, et sa confidente.

SIMON  
Tu t'appelles comment — Erembor?

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Berthe aux grands yeux?

MARION  
Je m'appelle Marion.

2<sup>me</sup> JOUEUR  
C'est bien plus joli.

GAUTIER  
Et d'où venez-vous?

MARION  
De Paris, après un long voyage.

GAUTIER  
Ah?

SIMON  
Viens, Gautier...

GAUTIER  
Où donc?

159

SIMON  
Les jambons, parbleu, on va les porter à la catapulte!  
*(Ils s'éloignent.)*

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Dis donc, tu es d'ici, toi...?

MARION  
Moi...?

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Bien sûr. Les femmes de chez nous, on les reconnaît...

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Bonjour, payse!

MARION  
Laissez-moi!

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Si tu savais, il y a si longtemps qu'on n'en a plus vu, de jolies filles...

MARION  
A bas les pattes!

160

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Dis donc, on dirait que je te dégoûte...

MARION  
Oui, vous me dégoûtez! Oui! Et vous savez pourquoi? Vous êtes d'ici, vous êtes des Ardennes, et vous vous battez contre les Fils Aymon!

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Si tu crois que ça nous amuse!

2<sup>me</sup> JOUEUR  
On y est forcé, ma petite!

MARION  
C'est vrai?!

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Forcés, qu'on te dit!

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Aussi, on monte à l'assaut, mais, tu sais, on est bon dernier...

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Et quelquefois, un petit coup de pied, pour faire tomber leurs échelles!

161

MARION  
Quel bonheur !

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Seulement, malgré tout, ça ne va pas trop bien là-haut, pour eux...

MARION  
Oh !

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Il y en a beaucoup qu'on ne voit plus, sur les murs.

MARION  
Mais eux, eux, les Quatre Fils !

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Oh, ceux-là ! Parfois il y en a un qui disparaît, on le croit blessé à mort...

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Mais je t'en fiche, deux jours après on le voit reparaitre, comme si de rien n'était.

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Heureusement, car si l'un d'entre eux mourait, les autres ne seraient plus grand'chose.

162

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Oui, on dirait que c'est ce qui les rend forts, d'être toujours tous les quatre.

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Alors, si tu trouves qu'on fait ce qu'il faut, tu pourrais bien être gentille, hein, un peu...

MARION  
Attention, attention...!

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Quoi ?

MARION  
Oui, oui, prenez garde — parce que, celui qui m'embrasserait, il pourrait lui arriver malheur...

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Tu es une sorcière ?

MARION  
Non, mais celui qui me toucherait, il est bien possible qu'il recevrait tout à coup une grande flèche, entre les deux épaules !

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Une flèche ?

163



2<sup>me</sup> JOUEUR  
Et elle viendrait d'où, cette flèche ?

MARION (*bas*)  
De Guiscart...

(*Entre Simon.*)

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Quoi, ça ne va pas ?

SIMON  
Ils sont là, tous, autour de la catapulte.

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Des soldats ?

SIMON  
Oui.

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Il faudrait les éloigner, les distraire...

SIMON  
Les attirer...

2<sup>me</sup> JOUEUR (*à Marion*)  
Oui, car on combine un petit coup, pour aider les Fils Aymon !

164

SIMON  
Chut !

2<sup>me</sup> JOUEUR  
C'est une payse !

MARION  
Alors, il faudrait attirer les soldats ?

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Oui, faire du bruit, s'amuser...

MARION  
Si on dansait !

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Oui, oui, tout de suite !

SIMON  
Tu as ta musique ?

1<sup>er</sup> JOUEUR  
Mon flûtet !

2<sup>me</sup> JOUEUR  
Viens !

MARION  
Non, je préfère danser seule.

165

(*Musique. Marion danse. Peu à peu des soldats viennent, veulent danser avec elle; ils sont repoussés par les Ardennais. Demi-bagarre.*)

(*Entre Maugis. Marion court à lui.*)

MARION  
Maugis, oh, Maugis !

TOUS  
Qu'est-ce que c'est ? Le gêneur ! A la porte ! Elle est à nous ! Croque-mitaine !

MAUGIS  
Allez, allez... Phht ! (*Tous sont immobilisés.*)  
Phht ! ! (*Tous tombent assis.*) Allez, allez... (*Tous s'enfuient en criant : „Le diable — c'est le diable !”*)

MARION  
Oh, Maugis...

MAUGIS  
En voilà des manières ! Tu n'as pas honte, de danser comme une bohémienne pour ces soldats, quand là-haut...

MARION  
C'est pour eux, Maugis, pour eux : il fallait les

166

distraindre, oui, éloigner les soldats de la catapulte, parce que les Ardennais vont faire quelque chose, pour les sauver...

MAUGIS  
Les sauver, avec une catapulte ! Les envoyer dans les nuages, à cheval sur un boulet ? Il faudrait pour cela l'intervention d'un enchanteur — et d'un enchanteur de seconde classe, pour le moins...

MARION  
Voyez ce que vous avez fait. Ils sont tous, là-bas, de nouveau...

MAUGIS  
Catapulte — Tapulcate — Tulcapate... jolie formule...

MARION  
Maugis... méchant homme !

MAUGIS  
Ecoute. J'ai beaucoup mieux que ta palcatute. Oui. Veux-tu que je te fasse entrer, moi, au château des Quatre Fils ?

167



MARION

Oh oui ! Tout de suite !

MAUGIS

Sur un nuage ! Tu n'as pas peur ?

MARION

Non...

MAUGIS

Ah, l'amour... Non, rassure-toi, c'est un moyen tout simple, tout à fait commun. Tu sais, je préfère toujours les voies normales, j'ai horreur du surnaturel.

MARION

Dites, dites vite...

MAUGIS

Eh bien ! voilà. Tu vas reprendre ce chemin, et le suivre jusqu'à ce que tu arrives à une petite chapelle. Tu la reconnaitras, elle fait une tache blanche dans la nuit. Et là, tu trouveras, tout de suite à gauche...

*(Il est interrompu par des clameurs : „L'Empereur, l'Empereur !”)*

168

MARION

Quoi — qu'y a-t-il ?

MAUGIS

Ah oui — c'est vrai — un moment...

*(Il disparaît.)*

*Les voix se rapprochent, de plus en plus nombreuses. Entrent Gautier et Simon.)*

SIMON

Admirable !

GAUTIER

Prodigieux !

SIMON

Ah, ces Quatre Fils !

MARION

Dites-moi — l'Empereur ? Aleïs ?

GAUTIER

L'Empereur ? ! Disparu !

SIMON

Envolé !

*(Rentrent Huart et Blondel.)*

169

HUART

Dites, c'est vrai, l'Empereur a disparu ?

GAUTIER

Sans crier gare !

BLONDEL

Ce n'est pas vrai !

*(Rentrent le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>me</sup> Joueur.)*

1<sup>er</sup> JOUEUR

Si, si, on l'a cherché dans tout le camp !

2<sup>me</sup> JOUEUR

Pas la moindre trace !

HUART

Fini, le siège des Quatre Fils !

GAUTIER

Ah, mon petit Blondel... !

BLONDEL

Je vous défends de...

*(Rentre le Sergent.)*

LE SERGENT

Allons, allons — en position ! Garde à vous !

170

1<sup>er</sup> JOUEUR

Garde à toi !

SIMON

Disparu, qu'on te dit !

HUART

Evanoui !

GAUTIER

Envolé !

TOUS

Volé !

*(Avec de grands rires, ils poussent Blondel et le Sergent dans un cercle, font une ronde endiablée : „On a volé l'Empereur ! On a volé l'Empereur !”)*

RIDEAU

171

## II

3

CHATEAU DES QUATRE FILS AYMON. CHEMIN DE RONDE. A L'ANGLE, LA BANNIERE D'ARDENNE, DE SABLE AU SANGLIER D'OR.  
LE SOLEIL SE LEVE.

*Au créneau, ROBERT et YOLANDE.*

ROBERT

La nuit aura été tranquille.

YOLANDE

Heureusement.

ROBERT

Vous souffrez encore de cette blessure ?

YOLANDE

Un peu, oui.

ROBERT

Vous êtes fatiguée, n'est-ce pas ?

YOLANDE

Comme vous, comme tous.

172

ROBERT

Yolande — je ne cesse d'admirer votre courage. Je n'aurais jamais cru...

YOLANDE

Prenez garde !

*(Des flèches viennent s'abattre çà et là.)*

ROBERT

Leur premier bonjour. Ils tirent toujours aussi mal. Ils se fatiguent, eux aussi.

YOLANDE

Moins que nous, malheureusement.

ROBERT

Et puis, ils mangent.

YOLANDE

Nous tiendrons encore, Robert.

ROBERT

Oh, quant à moi, tant que vous serez là...

YOLANDE

Je serai toujours là, avec vous.

ROBERT

Oui, c'est une chose merveilleuse. Je n'oublierai

173

jamais ce qui s'est passé au château d'Aymon, cette nuit où nous l'avons quitté pour toujours : vous êtes venue nous rejoindre, vous nous avez dit que vous vouliez partager notre sort, lutter avec nous contre tout un pays.

YOLANDE

Charlemagne est mon ennemi, plus encore que le vôtre. Il faut que la mort de mon père soit vengée.

ROBERT

Vous partiez avec nous — mais j'ai su, dès ce moment, que vous partiez avec moi...

YOLANDE

C'est vrai, Robert.

ROBERT

Renaud prétend que de tous je suis le plus résistant, le moins atteint par la vie effrayante que nous menons, depuis tant de jours. C'est à vous que je le dois, à votre présence. Vous êtes le meilleur de mon courage et de ma force.

YOLANDE

Oui.

174

ROBERT

C'est affreux à dire, mais je voudrais presque souhaiter que ce siège s'éternise.

YOLANDE

Il finira bientôt, hélas !

ROBERT

Nous sommes quelques-uns encore, d'encore solides. Ils ne savent pas, là-dessous, ce qui nous reste d'hommes, et que ce sont presque toujours les mêmes qui se battent.

YOLANDE

Toujours les mêmes qui sont blessés.

ROBERT

Yolande ! Yolande ! Je ne sais rien d'autre que la joie d'être avec vous, de partager les mêmes peines et les mêmes dangers. Quand nous retrouverons une autre vie, enfin plus calme, j'ai peur, je ne sais pourquoi, de ne plus vous retrouver aussi proche de moi, aussi présente...

YOLANDE

Nous n'avons guère le temps, pourtant, de nous occuper l'un de l'autre.

175

ROBERT

Quelques instants suffisent, qui me valent de longues heures. Parfois, dans la lutte, je tourne la tête, et je vois que, vous aussi, au même moment, vous me cherchiez des yeux.

YOLANDE

C'est que je vous aime, Robert.

ROBERT

J'ai peur de perdre tout ce qu'il y a de plus que l'amour, ici, où nous vivons sans cesse à côté de la mort.

YOLANDE

C'est vrai.

*(Pendant cette réplique, des mains, puis une tête apparaissent entre deux créneaux. Un homme saute sur la terrasse, se jette sur Robert. Yolande pousse un cri, Robert se retourne, le prend à bras le corps et le rejette dans la coulisse.)*

ROBERT

Eric, à toi!

*(Mais un autre apparaît derrière Yolande, cher-*

176

*che à l'entraîner; elle le frappe. Robert vient à son secours, il lâche prise.)*

ROBERT

Attention, l'échelle!

*(Deux ou trois hommes accourent, repoussent les assaillants.)*

ROBERT

C'est bien, Eric, tu peux retourner là-bas.

*(Les hommes sortent.)*

ROBERT

Il ne se passe rien, de l'autre côté?

YOLANDE

Non.

ROBERT

Vous avez mal?

YOLANDE

Ce poignet, toujours.

ROBERT

Si nous avions encore de quoi faire des onguents.

Mais rien ne pousse ici, pas une herbe...

177

*(Entrent Renaud, Maugis, Guiscart et Allard.)*

ROBERT

Quoi, Maugis!

YOLANDE

Maugis! Vous êtes entré au château? Par où?

MAUGIS

Bonjour, Yolande. Oh, j'ai des petites portes à moi, vous savez, que je place où je veux.

RENAUD

Laisse tes plaisanteries, Maugis. Voici, Robert, nous sommes venus prendre ton avis, pour une chose des plus graves. Allons parle, enchanteur.

MAUGIS

Eh bien! voici. J'ai donc appris que vous étiez en fâcheuse posture...

GUISCART

Difficile, sans plus...

MAUGIS

Suffisamment grave pour que je puisse intervenir. Vous savez que, nous autres enchanteurs,

178

nous ne pouvons faire quelque chose qu'au dernier moment. Alors, j'ai décidé de vous aider, en employant les grands moyens. Moi, vous le savez, je suis un grand timide, je vais tout de suite aux extrêmes...

ALLARD

Ah, pour une idée fantastique...

MAUGIS

Où fallait-il frapper? A la tête. Je supprime la cause, je détruis les effets. Aussi, cette nuit même, j'ai enlevé Charlemagne.

ROBERT

Comment?

YOLANDE

Enlevé — Charlemagne?!

ALLARD

C'est inouï, n'est-ce pas?

MAUGIS

Cueilli, comme une fleur, pendant son sommeil. Je suis venu le déposer ici, dans la salle des gardes.

179

GUISCART

Trop heureux que ce ne soit pas dans les oubliettes.

ROBERT

Mais enfin, vous dites... c'est vrai, Renaud?

RENAUD

C'est parfaitement vrai.

YOLANDE

Vous l'avez vu?

GUISCART

Comme je vous vois — avec la barbe en plus, naturellement.

ROBERT

Charlemagne — ici... Et vous l'avez fait entrer, par où?

MAUGIS

Je vous l'ai dit, j'ai mes petites portes.

ROBERT

Et il est furieux, enchaîné?

180

MAUGIS

Non, il dort. Il a fallu, naturellement, l'assoupir un peu plus que de coutume.

ALLARD

Tu imagines cela, Charlemagne prisonnier?!

MAUGIS

N'est-ce pas, c'est assez ravissant...?

YOLANDE

Vous êtes merveilleux, Maugis!

MAUGIS

En effet, Madame, c'est mon état.

*(Temps.)*

GUISCART

Oui, tout cela est admirable, seulement...

YOLANDE

Seulement...?

*(Guiscart désigne Renaud, qui, pensif, regarde ailleurs.)*

ROBERT

Renaud...

181



RENAUD  
Seulement voilà, il se fait que je refuse.

YOLANDE  
Non ! ?

ROBERT  
Ah... ?

RENAUD  
Oui. Charlemagne nous traite comme des ennemis, mais nous ne sommes pas, nous, les ennemis de l'Empereur. Nous ne pouvons pas l'être.

YOLANDE  
Par exemple !

RENAUD  
Nous n'en avons pas le droit. Nous lui avons prêté le serment d'obéissance, il est notre suzerain, et il le reste.

ROBERT  
Voyons, Renaud...

RENAUD  
Et il le reste. Je remercie Maugis de ses bonnes

182

intentions, mais je regrette : quant à moi, je ne puis accepter.

ROBERT  
Qu'en penses-tu, Guiscart ?

GUISCART  
Je regrette que ce soit regrettable.

ROBERT  
Et toi ?

ALLARD  
Je pense toujours comme Renaud, tu le sais.

YOLANDE  
Mais c'est insensé ! Pensez donc que votre pire ennemi est là, à votre merci, que notre situation est intenable, désespérée ! Il est bien question de Roi et d'Empereur !

RENAUD  
Il est question de nous-mêmes, Yolande.

YOLANDE  
Vous savez bien, Renaud, que tous, ici, nous attendons la mort.

183

RENAUD  
Tant pis — c'est jusque-là que va notre serment.  
*(Silence.)*

ROBERT  
C'est vrai. Mais je ne veux pas que Yolande, elle aussi...

ALLARD  
Quoi...

ROBERT  
Yolande aussi a le droit de décider, elle se bat comme nous, elle est notre égale... !

GUISCART *(raillleur)*  
Elle a le droit de vivre !

ALLARD *(violent)*  
Et de l'aimer !

RENAUD  
Silence ! Je comprends ton sentiment, Yolande, tu as à venger la mort de ton père.

YOLANDE  
Oui ! Et vous aussi, qu'on frappe injustement !

184

Quelle réserve, tout à coup, quels scrupules ! Venez, Robert, et faites-moi justice !

RENAUD *(violent)*  
Vous voulez donc l'assassiner !

*(Temps.)*

RENAUD *(plus calme)*  
Prends garde, Robert, la passion t'aveugle. Je te le répète, tu ne feras pas cela.

ROBERT  
Et pourquoi ?

RENAUD  
Parce que je te le défends ! — Parce que je te le demande.

ALLARD  
Parce que nous te le demandons.

GUISCART  
Robert, est-il possible que nous ne pensions plus ensemble, que nous ne soyons plus les Quatre Fils Aymon ?

YOLANDE  
Bientôt quatre cadavres, pendus à la tour !

185

*(Temps.)*

ROBERT  
Renaud a raison, Yolande.

YOLANDE  
Mais il est là, tout près de vous, à votre merci ! Il tient votre vie entre ses mains !

RENAUD  
Notre vie... A quoi bon la garder, si c'est pour perdre notre honneur.

YOLANDE  
Ah...

*(Elle s'éloigne un peu.)*

RENAUD  
Alors... ?

ROBERT *(souriant)*  
Alors...

RENAUD  
Une fois de plus, nous pensons de même ?

ALLARD  
Oui !

186

GUISCART  
Oui.

ROBERT  
Oui... Merci, Renaud.

*(Ils se serrent la main.  
Silence.)*

RENAUD  
Tu as entendu, Maugis ?

MAUGIS  
Il était difficile de ne pas vous entendre.

RENAUD  
Tu vas donc remettre les choses à leur place.

GUISCART  
On n'en veut plus de ton vieux dormeur !

ALLARD  
Ce qu'ils vont être contents, là-dessous !

GUISCART  
Ils pourraient bien nous donner un congé de huit jours, pour nos bons offices !

MAUGIS  
Vous savez, il me sera difficile de faire autre

187

chose pour vous. Je ne dispose pour chaque événement que d'une certaine quantité de produits magiques. Alors vous pensez, que pour enlever Charlemagne...

GUISCART  
Tu as tout liquidé, d'un seul coup...

RENAUD  
Tu as été adorable, Maugis, une fois de plus.

MAUGIS  
Oh, surtout, ne me remerciez pas. Voilà que je vais devoir défaire ce que j'ai fait, non sans peine. Ah, ces hommes... !

RENAUD  
Va, Maugis, va délivrer l'Empereur.

MAUGIS  
Oh, il ne s'en apercevra même pas.

ALLARD  
Il ne voudra jamais croire ce qu'il lui est arrivé.

MAUGIS  
Mais si. Il dira qu'il a fait un rêve. C'est à cela que ça sert, les rêves. Ils nous font faire des

188

choses prodigieuses, et nous permettent de ne pas y croire.

*(Temps. Il se détourne.)*

RENAUD  
Au revoir, Maugis.

*(Maugis fait un signe d'adieu et sort. Silence.)*

RENAUD  
Voilà.

GUISCART  
Voilà, oui. Eh bien ! il n'y a pas à dire, nous avons été sublimes. Sublimes. Mais, maintenant, il s'agit de défendre ce qui nous reste de peau. Qu'en penses-tu, bougonneur ?

ROBERT  
Personne n'a été blessé, cette nuit ?

ALLARD  
Non.

ROBERT  
Et les rations ?

RENAUD  
Réduites au quart, à partir d'aujourd'hui.

189

YOLANDE  
Vous avez vu les hommes, cette nuit?

RENAUD  
Oui. Aucun ne parle de se rendre. C'est extraordinaire.

GUISCART  
Ce que c'est quand même que de vivre avec les Fils Aymon!

ALLARD  
Oui, mais ils parlent encore de Bayart.

GUISCART  
Oui. C'est une idée fixe. Ils veulent absolument manger du cheval.

ALLARD  
Jamais!

GUISCART  
Je préfère encore leur donner Charlemagne.

RENAUD  
Je les comprends. Il ne reste plus le moindre morceau de viande. Les rats eux-mêmes...

190

GUISCART  
Ils désertent le navire pour ne pas être mangés.

ALLARD  
Pauvre Bayart, il est bien maigre. Il a perdu toute sa force.

GUISCART  
Fini, le temps où il aurait sauté par-dessus le mur, avec nous quatre sur le dos!

ROBERT  
Je l'avais bien dit, qu'il ne fallait pas s'enfermer ici.  
*(Volée de flèches.)*

RENAUD  
Bon. Charlemagne est rentré chez lui.

ALLARD  
Il vient de se réveiller.

GUISCART  
L'ingrat...

RENAUD  
Allez vous reposer, Yolande. Et toi aussi, Robert.

191

ROBERT  
Je ne suis pas fatigué.

YOLANDE  
Oui. Je ne me sens pas très bien.

RENAUD  
À tout à l'heure.  
*(Yolande sort.)*

ALLARD  
Elle nous en veut.

ROBERT  
Il faut la comprendre, Allard.

RENAUD  
Elle est déçue, simplement. Mais elle ne t'estime que davantage, sois en sûr.  
*(Guiscart qui regardait à gauche, tout à coup.)*

GUISCART  
Mais — mais c'est... *(Il sort en courant.)* Marion!!

ALLARD et RENAUD  
Marion?

192

ROBERT  
Décidément, c'est le jour des visites.  
*(Marion et Guiscart rentrent.)*

GUISCART  
Marion, ma petite Marion — toi?!

ALLARD  
D'où venez-vous?

RENAUD  
Comment êtes-vous ici? Depuis quand?

MARION  
Ouf! Eh bien! c'est difficile de vous trouver — ce château est absolument vide — Guiscart, mon cher, cher Guiscart...

GUISCART  
Marion! C'est bien toi! Quel miracle!

ALLARD  
C'est Maugis, encore?

MARION  
Maugis, oui!

RENAUD  
Il t'a menée jusqu'ici?

193

MARION  
Non. Je suis venue de Paris avec Madame Aleïs.

RENAUD  
Aleïs! Elle est ici?

MARION  
Elle est en ce moment auprès de l'Empereur, pour demander qu'il vous fasse grâce. Oui, nous avons passé d'abord au château d'Aymon, nous avons vu votre mère Aude; elle a supplié Aleïs de se rendre auprès de Charlemagne.

RENAUD  
Ah...

ALLARD  
Notre mère...

GUISCART  
Mais toi, toi?!

MARION  
Eh bien! j'ai rencontré Maugis, là-dessous, et il m'a indiqué un moyen de me rendre ici — par un souterrain!

194

TOUS  
Un souterrain!

MARION  
Oui! Qui débouche là-bas, bien loin dans la campagne. Je l'ai trouvé, j'y suis entrée — oh, quel voyage! J'avais emporté une torche, elle manquaît toujours de s'éteindre, il y avait de la boue, des bêtes... ah...

GUISCART  
Ma pauvre Marion...

MARION  
Ah, quand j'ai enfin vu la lumière — c'était un vieil escalier, qui arrivait...

ALLARD  
Où ça, où ça?!

RENAUD  
Laisse. Tu nous diras tout cela plus tard, repose-toi.

MARION  
Oh, c'est fini, maintenant que je vous ai retrouvés.

195

GUISCART  
Que tu m'as retrouvé. Bonjour, ma petite Marion!

MARION  
Guiscart!

ALLARD  
Ce souterrain, Renaud, c'est la liberté, la vie!

RENAUD *(amer)*  
La fuite...

GUISCART  
Tu veux boire quelque chose? Je te donne toute ma ration...

MARION  
Non, merci. Comme vous avez mauvaise mine, tous. Je vous ai à peine reconnus...

ALLARD  
On est de vieux guerriers...

MARION  
Alors, maintenant, nous allons partir, n'est-ce pas, tout de suite...?

ALLARD  
Partir...?

196

ROBERT  
Partir...

ALLARD  
Et Bayart...?

MARION  
Bayart?

ALLARD  
Bayart, notre cheval!

MARION  
Oh, pour ça, le souterrain n'est pas assez large, même que...  
*(Sonneries, cris.)*

RENAUD  
Attention!  
*(Tous se collent aux créneaux.)*

ROBERT  
Renaud, on nous appelle!

RENAUD  
Quoi...?

ALLARD  
Un drapeau blanc!

197

ROBERT  
Ils parlementent !

RENAUD  
Il pardonne !

MARION  
Voyez, Aleïs, là-bas, qui s'avance vers le pont !

RENAUD  
Aleïs !

*(Il sort en courant.)*

MARION  
Aleïs ! Qu'est-ce qu'elle va nous dire... ?

ALLARD  
Ils ont l'air bien gentils, tout à coup.

ROBERT  
Je m'en méfie.

GUISCART  
Moi, tant que Marion sera là...

ALLARD  
Peu importe ce qu'il raconte, Charlemagne, puis-  
qu'il y a le souterrain.

198

ROBERT  
C'est vrai, le souterrain...

MARION  
Vous ne croyez pas qu'on ferait mieux de partir,  
tout de suite ?

ALLARD  
Il faut attendre Aleïs.

MARION  
Il faudra beaucoup de torches pour le souterrain.

GUISCART  
Tes yeux suffiront, ils sont plus brillants que  
jamais.

ROBERT  
Troubadour...

*(Rentrent Renaud et Aleïs.)*

ALEÏS  
Bonjour, mes amis. Eh bien ! Marion, si je pen-  
sais te retrouver ici...

MARION  
C'est Maugis, figurez-vous...

199

ALEÏS  
Oui, je sais.

ROBERT  
Nous vous remercions, Aleïs, d'avoir pensé à in-  
tercéder pour nous, auprès de l'Empereur.

ALEÏS  
Oui. Je vois qu'il était presque trop tard.

ALLARD  
Nous tenons toujours, vous savez.

ALEÏS  
J'étais heureuse de revoir cette bannière dans le  
ciel.

ROBERT  
Alors, la réponse de Charlemagne ?

RENAUD  
La réponse, voici : l'Empereur veut bien par-  
donner, mais à condition que l'un de nous soit  
livré, à sa discrétion.

ROBERT  
L'un de nous ?

200

ALLARD  
Livré ?

GUISCART  
Et lequel ?

RENAUD  
Le cheval Bayart.

ALLARD  
Bayart !

ROBERT  
Non !

GUISCART  
Le cinquième de nous quatre !

ALEÏS  
Est-ce vraiment une telle exigence... ?

MARION  
Un cheval, voyons...

ALLARD  
Bayart ! Vous ne savez pas ce qu'il est pour nous !

ROBERT  
On ne pense même pas à le manger !

201

GUISCART  
J'aimerais autant me livrer moi-même !

MARION  
Guiscart !

RENAUD  
Vous le voyez, Aleïs. Je vous avais prévenue.

ALEÏS  
Pensez-y bien. Si vous refusez, Charlemagne con-  
tinuera le siège, jusqu'à l'extermination.

ROBERT  
Je le reconnais bien là.

ALLARD  
Il faudrait encore qu'il nous trouve, pour nous  
exterminer.

RENAUD  
C'est vrai, Aleïs, j'ai oublié de vous dire qu'il  
existe ici un souterrain, révélé par Maugis.

ALEÏS  
Un souterrain ! Mais alors, vous pouvez vous  
échapper !

202

RENAUD  
Oui...

GUISCART  
Oui, mais, souterrain ou pas souterrain, nous  
refusons de livrer Bayart.

ALEÏS  
Vous échapper... Hélas ! il vont se mettre à votre  
poursuite.

ALLARD  
C'est à voir !

ALEÏS  
Vous êtes bannis de l'Empire, ne l'oubliez pas.  
Vous serez chassés de partout, pourchassés sur  
toutes les terres.

ALLARD  
Il y en a bien, pourtant, qui ne sont pas à l'Em-  
pereur.

ALEÏS  
Vous n'y arriverez jamais, au delà des Grandes  
Montagnes !

203

RENAUD  
C'est vrai, Aleïs.

MARION  
Mais alors, mon Dieu... !

*(Silence.)*

ROBERT  
Alors, il faut partir. Il vaut mieux mille fois se  
battre dans nos bois, plutôt que de rester ici, à  
crever entre ces pierres.

ALLARD  
Il a raison !

GUISCART  
Et puis, il y a tous ces hommes, autour de nous.  
Nous n'avons pas le droit de les condamner à  
mort. Il faut partir, Renaud.

RENAUD *(rêveur)*  
Détacher la bannière...

ROBERT  
Il le faut.

RENAUD  
Fuir...

204

GUISCART  
Ce n'est pas une fuite, puisque nous allons nous  
battre !

ALLARD  
Il le faut, Renaud.

RENAUD  
Vous nous suivez, Aleïs.. ?

ALEÏS  
Mais...

ROBERT  
Comment, vous refuseriez ?

ALEÏS  
Laissez-moi, mes amis. Laissez-moi seule un mo-  
ment, avec Renaud.

ALLARD  
Tu prends la garde, encore ?

ROBERT  
Oui, sur l'autre tour.

GUISCART  
Et nous aussi, sur la tour noire ! *(A Marion.)* Tu  
verras, c'est la plus tranquille...

*(Ils sortent. Silence.)*

205

RENAUD

Vous ne partirez pas avec nous, Aleïs?

ALEÏS

Non, Renaud. Il faut que je retourne chez l'Empereur, pour lui donner votre réponse.

RENAUD

Retourner là-bas?! Vous voulez donc me quitter!

ALEÏS

Il le faut. Je dois rendre compte de ma mission.

RENAUD

Rendre compte? A quoi bon? Il comprendra bien lui-même, je vous assure...

ALEÏS

Renaud... Je ne puis pas rester ici. Je ne veux pas que l'Empereur imagine que cette mission était une ruse pour me rendre auprès de vous.

RENAUD

Que vous importe ce qu'il pense! Vous êtes ici, nous nous sommes retrouvés, après tant de cruelles semaines; n'est-ce pas enfin pour vivre l'un avec l'autre, toujours?

206

ALEÏS

Ce n'est pas possible, Renaud.

RENAUD

Admirable! L'Empereur et ce qu'il pense vous importent plus que moi, que notre amour?

ALEÏS

Je dois remplir ma mission, jusqu'au bout.

RENAUD

Je vous ai vue bouleversée, les yeux pleins de larmes, et vous me parlez maintenant comme un étranger, de conscience et de devoir!

ALEÏS

Vous parliez de l'honneur, tantôt, avec tant de passion.

RENAUD

Vous voulez faire un beau geste, pour complaire à votre orgueil! Il n'y en a qu'un seul, qui passe outre à de vains points d'honneur — rester avec moi, vivre notre amour!

ALEÏS

Renaud...

207

RENAUD

C'est un devoir aussi, le plus haut de tous!

ALEÏS

Peut-être.

RENAUD

Non, non, il y a autre chose. Vous savez que nous allons quitter ce château, par le souterrain — fuir! Et vous ne voulez pas être complice d'une lâcheté!

ALEÏS

Renaud! Vous oubliez donc ce que je vous ai dit? C'est moi qui vous le demande, au contraire: quittez ces murs qui seraient votre tombe, allez combattre au dehors, dans vos forêts!

RENAUD

Sans vous?! Jamais!

ALEÏS

Comprenez-moi. Il m'est impossible de ne pas retourner là-bas.

RENAUD

Ha!

208

ALEÏS

Mais qui vous dit, mon ami, que c'est pour y rester?

RENAUD

On vous retiendra de force!

ALEÏS

Je suis Aleïs de Provence...! Vous ne croyez donc pas que je vais m'en aller tout de suite, aussitôt qu'il me sera possible...?

RENAUD (*bas*)

C'est vrai...?

ALEÏS

Pour vous rejoindre, pour vous retrouver...

RENAUD

Aleïs...

ALEÏS

Partager votre existence, n'importe où, quelle qu'elle soit, au bout du monde.

RENAUD

Aleïs — c'est vrai?!

209

ALEÏS

Comment avez-vous pu en douter?

RENAUD

Merveille!

ALEÏS

J'abandonne tout pour vous suivre.

RENAUD

Vous savez pourtant quels dangers, quelles misères...

ALEÏS

A votre tour, d'avoir des scrupules! Ne puis-je faire ce que fait Yolande — ne faut-il pas que notre amour s'accomplisse!

(*Temps.*)

RENAUD

Nous leur échapperons, vous verrez!

ALEÏS

Oui! Nous parviendrons à gagner mon pays, nous pourrons nous y défendre!

RENAUD

Ne plus nous quitter, jamais!

210

ALEÏS

Non! Sauf maintenant, quelques jours peut-être, ou quelques heures...

RENAUD

Peu importe, si j'ai la certitude de vous revoir!

ALEÏS

Alors, dites-moi...

RENAUD

Voici. Nous allons partir tout de suite. Ce souterrain doit aboutir loin des murs, bien au delà des assiégés. Nous marcherons sans arrêt, vers le couchant, dans la direction d'Orval.

ALEÏS

Orval?

RENAUD

Oui, la nouvelle abbaye. Là-bas, à l'angle de la première enceinte, vous verrez une grande croix. J'y serai toutes les nuits. Je vous attendrai.

ALEÏS

Je vous y rejoindrai, Renaud.

211

RENAUD

Quand?

ALEÏS

Dans quelques jours, je le sais. Allons, reconduisez-moi.

RENAUD

Par ici.

(*Ils sortent. La scène reste vide un moment. Rentrent Guiscart et Marion.*)

MARION

Elle est partie!

GUISCART

Moi qui croyait les surprendre, en pleine scène d'amour!

MARION

Où est-elle?

GUISCART

Je ne m'étonnerais pas qu'elle soit retournée chez l'Empereur!

MARION

Non!

212

GUISCART

Oui, pour lui donner notre réponse. Je la connais, moi, Aleïs — une femme de tête.

MARION

Dis donc, et moi, je ne suis pas une femme de tête?

GUISCART

Toi! Bien sûr! Et la preuve... (*Il l'embrasse.*)

MARION

Mais alors, c'est fini, je ne la verrai plus, je ne serai plus sa suivante?

GUISCART

Tu seras la mienne. (*Elle le gifle.*) Je veux dire... (*sacerdotal*) „la femme doit suivre son mari, en tous endroits, lieux, places, territoires, contrées, mers et océans, continents et univers où il lui plaira d'aller, et ce du gré le meilleur, avec gentillesse, tendresse, caresse, mots d'amour et mots de miel...”

MARION

Guiscart, tu vas m'épouser?!

213

GUISCART  
Oui ! Tu vas voir, au premier moine, au premier  
viciil ermite qu'on rencontre — crac !

*(Cris, en bas.)*

MARION  
Qu'y a-t-il ?

GUISCART  
Oh, oh, ils n'ont pas l'air content.

MARION  
Ils vont venir ?

GUISCART  
Charlemagne a dû trouver qu'on lui faisait in-  
jure.

MARION  
Regarde, regarde — que font-ils ?

GUISCART  
Ah ça, ma petite... attention...

*(Sommeries et cris redoublent. Un projectile at-  
teint Guiscart qui se penchait imprudemment. Il  
tombe.)*

214

MARION  
Guiscart ! Mon amour !

GUISCART  
Non, non — ce n'est rien — un petit choc...

MARION  
Mon Dieu ! mon Dieu ! allons-nous-en...

GUISCART  
Elle est pourtant de belle taille. Et pourtant...  
Tiens, mais... regarde, regarde !

MARION  
Mais quoi...

GUISCART  
Regarde ! C'est un jambon !

MARION  
Un jambon ?

GUISCART  
Oui, oui, un jambon ! C'est toute la terre d'Ar-  
denne, qui sauve ses enfants !!

RIDEAU

215

PERRETTE  
Mais non, mon oncle.

BAUDON  
„Mais non, mon oncle." Comme si je te deman-  
dais la lune !

PERRETTE  
Enfin, j'ai vu Berthe. Elle passait sur le chemin.  
Elle allait à la rivière.

BAUDON  
Pour se baigner, l'impudique... !

PERRETTE  
Elle allait se laver, mon oncle.

BAUDON  
Se laver, se laver ! C'est comme ça qu'on attrape  
des maladies. Est-ce que je me lave, moi ?

PERRETTE  
Oh non, jamais, mon oncle.

BAUDON  
Ah !

218

PERRETTE  
Pourquoi voulez-vous toujours savoir s'il n'est  
venu personne ?

BAUDON  
Parce que... Je m'entends.

PERRETTE  
Vous avez peur de quelque chose ?

BAUDON  
Peur, moi ? Tu as jamais vu Baudon avoir peur ?

PERRETTE  
Oh non, mon oncle.

BAUDON  
Tu as bien vu ce sanglier, l'hiver dernier, com-  
ment à moi tout seul, je l'ai tué, d'un seul coup...

PERRETTE  
C'est-à-dire, je ne l'ai pas vu...

BAUDON  
Vu, vu... évidemment, tu ne l'as pas vu, mais je  
te l'ai raconté, non, assez souvent... ?

PERRETTE  
Oh, très souvent, mon oncle, très souvent...

219

BAUDON  
Tu ne sais pas, vraiment, pourquoi je te demande  
s'il est venu des visiteurs ?

PERRETTE  
Non...

BAUDON  
Et les Aymon, ces bandits, tu crois qu'on ne peut  
pas craindre à tout moment qu'ils ne nous tom-  
bent ici !!

PERRETTE  
Les Aymon...

BAUDON  
Pour tout mettre à sac !

PERRETTE  
Oh, pour chercher refuge...

BAUDON  
Refuge, refuge — je leur en donnerai, moi...

PERRETTE  
Mais l'hospitalité...

BAUDON  
Ta, ta, ta ! Pour que les gens de l'Empereur les

220

### III 1

UNE CHAUMIERE  
PERRETTE et BAUDON, son oncle  
BAUDON est à table

BAUDON  
Eh bien ! eh bien ! cette terrine ?

PERRETTE  
Voilà, mon oncle, voilà.

BAUDON  
Je n'aurai donc jamais ce qu'il me faut.

PERRETTE  
Un petit oublí, mon oncle.

BAUDON  
Un petit oublí, un petit oublí...

PERRETTE  
Vous voulez du lait ?

BAUDON  
Non. Viens manger...  
Il n'est venu personne, ce matin ?

217

trouvent ici, et que je sois pendu haut et court, à  
mon pommier...

PERRETTE  
On trouverait à les cacher...

BAUDON  
Les cacher ! Qu'est-ce que c'est... En voilà des  
idées ! Alors, si jamais ils venaient, tu oserais... ?

PERRETTE  
Ce sont des chevaliers !

BAUDON  
Des brigands ! Faut-il qu'ils en aient fait, pour  
que l'Empereur les recherche comme cela, jour et  
nuit, que ses gens parcourent le pays, sans relâ-  
che ! C'est de leur faute si toute la terre est sens  
dessus dessous !

PERRETTE  
On dit aussi qu'ils ne sont pas coupables, et que...

BAUDON  
Pas coupables ! On est toujours coupable, quand  
on vous court derrière. D'ailleurs, moi, je ne  
m'en mêle pas, mais faudrait pas que je les

221

trouve ici. D'ailleurs, il y a un fameux cadeau, pour ceux qui les capturent et les remettent aux hommes d'armes, tout un bœuf ! Hein, tout un bœuf !

(Entre Hubert, vieux bûcheron.)

HUBERT  
Prends garde, il te resterait sur l'estomac.

BAUDON  
Ah, te voilà. Tu te fais attendre, comme toujours. Qu'est-ce que tu disais ?

HUBERT  
Je disais que ce bœuf te coûterait cher, Baudon.

BAUDON  
Pourquoi, pourquoi ?

HUBERT  
Tu ne sais pas ce que c'est que les quatre fils Aymon.

BAUDON  
Des bandits !

HUBERT  
De fameux chevaliers, les quatre fils Aymon, la

222

gloire des Ardennes... Tu ne sais pas qu'on les chante déjà, dans tous les châteaux ?

BAUDON  
Des trouvères — des menteurs !

HUBERT  
Sais-tu qu'ils ont été armés par Charlemagne lui-même, dans son palais de la capitale ? Sais-tu qu'il leur a donné à chacun une grande épée d'or — et qu'il y avait là, autour d'eux, une cour immense, et les plus belles filles de France !

PERRETTE  
C'est vrai ?

BAUDON  
Ha ! Ça n'empêche pas que...

HUBERT  
Oui, oui, parce qu'il y avait les quatre fils de l'Empereur, des jaloux, qui ont voulu les narguer, et qui les ont défiés, à un grand jeu, très difficile. Et ils ont accepté, les Aymon, et ils ont joué, et les fils de l'Empereur ont été vaincus, tous, sur leur propre jeu. Et ils se sont fâchés, ils ont insulté nos quatre chevaliers, et ils se sont

223

battus, terriblement... Eh oui, il y a eu des morts, mais quoi, il ne fallait pas qu'ils s'y frottent, aux fils du vieil Aymon... !

PERRETTE  
Et alors, Hubert... ?

HUBERT  
Alors, ils ont eu contre eux toute la cour, tous les hommes d'armes, des milliers, qui voulaient les mettre à mort. Mais ils se sont serré l'un contre l'autre, les fils Aymon, ils se tenaient dos à dos, comme les quatre points d'où vient le vent... Et personne ne pouvait entamer ce carré de quatre corps. Mais vers le soir ils allaient succomber sous le nombre, quand tout à coup on entendit comme un immense soufflet de forge, une ombre énorme passa devant le soleil, par-dessus des milliers de têtes, et un Cheval, haut comme une tour, tomba du ciel... !

PERRETTE  
Bayart !

HUBERT  
Bayart, oui, leur grand Cheval bai. Et il se met

224

à combattre, lui aussi ; il était entièrement bardé de fer, et ses lourdes plaques sonnaient et sautaient autour de lui avec un bruit de tonnerre — il portait sur le front une longue pointe d'or, il frappait de la tête comme une licorne — de grands jets de feu jaillissaient de ses naseaux et des nuages montaient vers le ciel, qui peu à peu faisaient la nuit...

PERRETTE  
Et puis, Hubert ?

BAUDON  
Non, non...

HUBERT  
Et puis, quand tous les assaillants se furent arrêtés, frappés de stupeur, le Cheval s'agenouilla...

PERRETTE  
Oh...

HUBERT  
Oui, devant Renaud, le chef. Et aussitôt il monta sur son dos, ses frères le suivirent, et Bayart se redressa, il fit un bond formidable, et disparut.

225

BAUDON  
N'empêche qu'on se lança à sa poursuite.

HUBERT  
Il fit dix fois le tour de la terre, pour égarer ses poursuivants, et il s'arrêta devant le château du vieil Aymon...

BAUDON  
Oui, oui, oui, mais ce que je sais, c'est qu'on ne l'a jamais vu, leur fameux cheval, et que ça n'a pas empêché l'Empereur de mettre le siège devant la tour où ils s'étaient enfermés, comme des bandits...

HUBERT  
Le Cheval était là. C'est grâce à lui qu'ils ont pu s'enfuir. Oui, il a creusé pour eux un immense souterrain, d'un seul coup de sabot !

BAUDON  
Bah !

HUBERT  
Oui, oui, Baudon... !

226

BAUDON  
A l'heure qu'il est, je ne donnerais pas cher de leur peau.

HUBERT  
Ce n'est qu'un mauvais moment. Il faut de l'ombre et du soleil, dans une vie bien vécue. Mais patience, patience...

BAUDON  
C'est bon, c'est bon. Assez de radotages. Regardez cette enfant, vous finirez par lui faire sortir les yeux de la tête. Venez couper ce chêne, je n'en finirai jamais tout seul.

(Il sort.)

PERRETTE  
Dites, Hubert, c'est bien vrai toute cette belle histoire ?

HUBERT  
Il n'y a que les belles histoires qui soient vraies, ma petite Perrette.

PERRETTE  
Et eux, les Quatre Fils, on ne sait pas où ils sont, en ce moment... ?

227

HUBERT  
Hélas ! non. Mais tu verras, un de ces jours ils vont retrouver Bayart, ils vont remonter sur lui tous les quatre, il ne fera qu'un seul bond au-dessus de la forêt d'Ardenne, et... hem... (Il s'interrompt, car Baudon est rentré avec sa hache.)

BAUDON  
Allons.

(Baudon sort le premier, et Hubert a encore un dernier signe vers Perrette : „Tu verras, tu verras.” Silence.)

Perrette range les objets.  
Soudain, Allard rentre par la fenêtre. Il est en haillons, méconnaissable, une blessure au bras gauche. Il parle durement.)

ALLARD  
Tu es seule ? Un peu d'eau, vite.

PERRETTE (affolée)  
Je ne puis pas — je...

ALLARD  
Vite, vite ! Ah... Tu n'as pas un chiffon, quelque chose... ? Oui, ça. Je ne peux pas perdre tout mon

228

sang, tu comprends, pour ce qu'il m'en reste... Tu es seule ?

PERRETTE (bas)  
Oui...

ALLARD  
Ils ne sont pas venus encore ?

PERRETTE  
Qui ?

ALLARD  
Ceux qui me... Où vas-tu ?

PERRETTE  
Je voulais voir...

ALLARD  
Non ! Viens... allons, reviens, je ne te ferai pas de mal, je n'ai plus de quoi faire mal à un oiseau — je les ai vu partir tous les deux, il n'y a plus personne, hein ?

PERRETTE  
Je suis seule, oui...

ALLARD  
Tu as quelque chose à boire ?

229



PERRETTE  
Un peu de lait.

ALLARD  
Il n'est pas certain, peut-être...

PERRETTE  
Buvez... Qui êtes-vous?

ALLARD  
Tu l'as deviné, non?

PERRETTE *(bas)*  
Je crois...

ALLARD  
On ne t'a pas défendu de me recevoir? Tu peux toujours dire que tu ne savais pas — on t'a dit qu'ils étaient quatre, toujours, et puis n'en voilà qu'un seul — un simple bandit peut-être... *(Elle secoue la tête.)* Non? Pourquoi! Ha! J'en ai bien l'air, hein, d'un chevalier! — Ne me regarde pas comme cela. Je te fais peur?

PERRETTE  
J'ai peur pour vous.

230

ALLARD  
Ça c'est gentil. Il y a longtemps qu'on ne m'a plus dit cela. Alors, tu n'as pas envie de me trahir, tu n'iras pas faire signe aux hommes quand ils vont passer?

PERRETTE  
Ils vont venir!?

ALLARD  
Ils finissent toujours par venir. Tu sais, il y a tout un bœuf pour ceux qui me livreront.

PERRETTE  
Qui êtes-vous?

ALLARD  
Un fils Aymon. Lequel? Pourquoi tu veux le savoir? Pardonne-moi. Mais on devient tellement méfiant, méchant — méchant, comme les hommes —. Tu ne sais pas par où j'ai passé, depuis des jours et des jours...

PERRETTE  
Qui êtes-vous?

ALLARD  
Je suis Allard, le plus jeune...

231

PERRETTE  
Allard!

ALLARD  
Tu me connais?

PERRETTE  
Allard... Mon Dieu...!

ALLARD  
Quoi?

PERRETTE  
Vous ne vous souvenez pas? Ah, que je vous retrouve ainsi, ainsi changé, misérable — la grande clairière, devant laquelle vous avez passé, en cortège — vous alliez à Paris, chez l'Empereur... J'étais là avec Marion, mon amie... près de l'Amblyève...

ALLARD  
L'Amblyève... Toi, c'était toi!

PERRETTE  
Moi, Perrette...

ALLARD  
Perrette, oui. Ah, je ne t'avais pas oubliée. Non,

232

non, je ne t'avais pas oubliée, pendant ces moments merveilleux où j'étais un homme, un chevalier qui portait la lance et l'épée — ah, je ne puis plus y croire — mais depuis, tout s'est effacé de ma mémoire, je vis comme un loup, je ne pense qu'à me terrer, à fuir...

PERRETTE  
Allard, Allard...

ALLARD  
Prends garde...

PERRETTE  
Non, non, n'ayez pas peur. Ils ne reviendront pas de sitôt. Ils ont été abattre un chêne. Ils sont vieux, tous les deux.

ALLARD  
Perrette — comme tout me revient du passé! Il a suffi de ton regard, de quelques moments de paix. Tu cherches à me retrouver, n'est-ce pas, à travers ma barbe, mes cheveux de chemineau...

PERRETTE  
Vos yeux n'ont pas changé. Et ainsi donc vous êtes seul... Vos autres frères...?

233

ALLARD  
Perdus, dans une terrible bagarre, avec les hommes d'armes. Nous avons été dispersés — je crois qu'ils se sont retrouvés, eux, mais moi j'ai perdu leurs traces, je ne les ai plus jamais revus.

PERRETTE  
Il y a si longtemps que je pense à vous. J'étais heureuse de vos exploits — oh, si fière — et puis...

ALLARD  
Tu as cherché à m'oublier. On ne pense plus à un banni, une bête fauve...

PERRETTE  
Je n'ai cessé de trembler pour vous. Et, de vous savoir aussi malheureux, peut-être moins glorieux — il me semblait que vous n'étiez plus si loin de moi...

ALLARD  
Oui... Perrette... Ah, ce calme, cette paix. Pour la première fois, depuis des semaines, je me retrouve...

234

PERRETTE  
Je vous ai retrouvé — Et, dites-moi encore, Bayart...?

ALLARD  
Bayart — il a disparu, tout à coup. Personne ne sait ce qu'il est devenu. Oui, c'est ainsi. Les choses magiques ne durent pas. Le temps d'un éblouissement, le temps de faire croire aux hommes que la vie est miraculeuse... Et puis...

PERRETTE  
Vous le retrouverez, un de ces jours.

ALLARD  
Trop tard. Tout est bien fini, maintenant. Tôt ou tard...

PERRETTE  
Il reviendra, vous verrez, au dernier moment...!

ALLARD  
Ecoute!

PERRETTE  
Non. C'est le berger, qui passe sur la route.

235

ALLARD  
Allons, il est temps.

PERRETTE  
Non!

ALLARD  
Si! si! Ces portes, ces murs — tout cela me serre et m'étouffe. Il faut que je puisse voir de loin, tu comprends, voir venir.

PERRETTE  
Ne partez pas! Ecoutez, vous pouvez rester ici, oui! Il y a une cave, là — mon oncle n'y descend jamais, il est trop vieux, il n'y voit pas.

ALLARD  
C'est vrai?

PERRETTE  
Oui. Je pourrais vous apporter à manger, soigner vos blessures, vous pouvez vous reposer, quelques jours...

ALLARD  
Perrette... Tu ferais cela, toi?

236

PERRETTE  
Mais oui...

ALLARD  
Perrette, tu ferais cela, pour moi?

PERRETTE  
Mais oui, Allard... Attendez, je vais vous montrer...

*(Soudain un homme d'armes apparaît à la fenêtre, derrière Allard. Allard se retourne, bondit vers l'autre fenêtre, un homme d'armes surgit devant lui. Il court vers la porte, le premier homme d'armes entre par la fenêtre, deux autres ouvrent la porte et se jettent en avant.)*

UN HOMME  
Le voilà — Pincé!

*(Allard se retourne vers l'autre fenêtre, jette à terre l'homme d'armes qui voulait entrer, mais il est rattrapé par les trois autres et solidement maintenu.)*

ALLARD  
Sauve-toi, Perrette!

*(Elle ne bouge pas.)*

237



RENAUD  
Allard — mon petit...

ALLARD  
Vous, vous trois — comment est-ce possible !?  
*(Robert et Guiscart rentrent.)*

GUISCART  
Et nous, on ne nous embrasse pas !

ALLARD  
Dans quel état...

RENAUD  
Eh oui, nous ne valons pas mieux les uns que les autres.

ROBERT  
Un seul bras — et le gauche, il fallait bien que ça m'arrive.

GUISCART  
Et moi, la tête tranchée !

ALLARD  
Nous sommes ensemble, de nouveau — Ah, je ne puis y croire.

240

RENAUD *(qui était remonté à la fenêtre)*  
Pas pour longtemps...

GUISCART *(ironie funèbre)*  
Oh si...

ROBERT *(même jeu)*  
Pour toujours...

ALLARD  
Quoi, ils vont revenir?

RENAUD  
Ils sont toute une troupe, dans le village. Oui, nous savions qu'ils étaient sur ta piste. Nous les avons suivis pendant de longs jours.

GUISCART  
C'était le seul espoir de te rejoindre.

ROBERT  
Vivant ou...

GUISCART  
Vivant, vivant ! On l'est toujours et on est ensemble !

ALLARD  
Et Marion?

241

1<sup>er</sup> HOMME D'ARMES  
C'est tout ce que tu trouves à dire...? Bouge pas, ou je te... Tu as de la chance qu'il faut te livrer vivant, sinon...

ALLARD  
Aïe...

1<sup>er</sup> HOMME D'ARMES  
Ah oui, hein, ça fait mal — bon à savoir. Les cordes, Jean...

PERRETTE  
Non, vous n'allez pas... je vous en supplie...

2<sup>ème</sup> HOMME D'ARMES  
Ferme ça, gamine.

1<sup>er</sup> HOMME D'ARMES  
Bouge pas, on te dit !

*(Soudain apparaît Renaud, à la porte du fond. Vite, adroitement, il jette quelques pièces d'or entre les jambes d'Allard; elles roulent çà et là.)*

1<sup>er</sup> HOMME D'ARMES  
Quoi, t'avais encore de l'or? Non ! Ici, Remi, Clovis !

238

*(Le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> homme d'armes se sont vués. Pendant ce temps, Renaud tombe sur le premier, lui arrache son épée. Entrent Guiscart, la tête bandée, un œil poché, puis Robert, le bras en écharpe.)*

ALLARD  
Renaud !!

*(Combat. Deux des hommes d'armes sont assommés.)*

PERRETTE  
Là ! là ! Dans la cave !

*(Robert et Guiscart vont les y jeter.)*

ROBERT *(à Guiscart)*  
Tu crois que c'est facile, avec un bras...

GUISCART  
Attends...

*(Allard, presque sanglotant de bonheur, est tombé dans les bras de Renaud.)*

ALLARD  
Enfin, enfin !

239

GUISCART  
Au fond d'une grotte, du côté d'Auby.

PERRETTE  
C'est vrai ?!

ALLARD  
Elle nous attend ?

GUISCART  
Oh.

ROBERT  
Elle soigne Yolande, qui avait été blessée, tu te souviens, pendant le siège...

ALLARD  
Yolande — ah oui...

GUISCART  
Le siège...

RENAUD  
Nous étions sur une tour, en plein ciel — Vous avez pris les armes de ces soldats ?

ROBERT  
Voilà. C'est tout.

242

GUISCART  
Mauvais matériel...

RENAUD *(à Perrette)*  
Vous n'avez pas une arme, un épieu ?

PERRETTE  
Non...

RENAUD  
Alors, voilà. Il faudra se contenter d'un couteau. Quant à vous, ma mie...

ROBERT  
Il ne fera pas bon, ici, dans quelques instants.

PERRETTE *(à Allard)*  
Non, non, je reste avec vous ! *(Elle se jette dans ses bras.)*

RENAUD  
Ah ?

ROBERT  
Comment, lui aussi ?

GUISCART  
Il n'y a plus d'enfants...

243

ROBERT  
Il était plus que temps.

RENAUD  
Aide-moi, Guiscart. *(Ils mettent la table devant la porte. Silence.)* Voilà. C'est tout. Nous n'avons plus qu'à les attendre. Robert et Allard, mettez-vous là — cela fait deux bras à vous deux. Toi, Guiscart, à l'autre fenêtre...

PERRETTE  
Mon Dieu, ils sont là, tous, tout autour...!

RENAUD  
Je sais... Au revoir, mes enfants... *(Il serre la main aux trois autres, et va à son poste.)*

*Guiscart, silencieusement, fait de même. Robert et Allard remontent lentement vers la porte. Perrette, horrifiée, se met dans un coin, le visage dans les mains.  
Tous restent tendus, aux aguets.  
Long silence.  
La nuit vient.)*

RIDEAU

244

III  
2

AU CHATEAU DE RENAUD, A MONTAUBAN  
UNE CHAMBRE  
AU FOND, LARGE BAIE  
ALEÏS et sa sœur BERENGÈRE

BERENGÈRE  
Alors, c'est tout?

ALEÏS  
Mais oui, c'est tout.

BERENGÈRE  
C'est que je ne me lasse pas de les entendre, leurs aventures.

ALEÏS  
Quelle enfant tu fais, petite sœur. Il te faut toujours qu'on te raconte des histoires.

BERENGÈRE  
Mais justement, ce ne sont pas des histoires...

245

ALEÏS  
Qui sait...

*(Silence.)*

BERENGÈRE  
On dirait que vous n'aimez plus d'en parler, de Renaud et de ses frères. Et pourtant...

ALEÏS  
Oh, je n'ai touché que de si loin, à leurs premières aventures.

BERENGÈRE  
Et vous êtes heureuse, n'est-ce pas?

ALEÏS  
Très heureuse. Oui, voici quatre ans que Renaud et moi nous nous sommes mariés. Quatre ans que l'Empereur a enfin pardonné, et que Renaud a construit ce château magnifique, au bord de mon pays de Provence.

BERENGÈRE  
Renaud vous adore, il ne pense qu'à vous.

ALEÏS  
Il est le meilleur des hommes, et le plus noble

246

des cœurs. Il m'aime comme peu de femmes, je crois, peuvent être aimées.

BERENGÈRE  
Sauf, peut-être, celles de ses frères.

ALEÏS  
Oui — Robert et Yolande, Guiscart et Marion — tout s'est terminé comme dans les plus belles histoires. Allard seul est rentré au château du vieil Aymon.

BERENGÈRE  
Je voudrais tant les connaître...

ALEÏS  
Ils vivent loin d'ici, l'un dans sa grande ferme entourée de clairières...

BERENGÈRE  
Guiscart?

ALEÏS  
Oui.

BERENGÈRE  
Et Robert, n'est-ce pas, dans son château, au fond des Ardennes sauvages...?

247

ALEÏS  
Cela te fait rêver, Bérengère?

BERENGÈRE  
Oui. Lorsque je viens vous rendre visite, et que je vois cet homme qui est votre mari, si simple, si tendre, je puis à peine croire que c'est le grand Renaud, l'un des Quatre Fils Aymon.

ALEÏS  
Bien souvent, j'ai l'impression que lui aussi a oublié, qu'il ne pense plus à ce que fut sa vie...

BERENGÈRE  
Il n'en parle jamais?

ALEÏS  
Jamais.

BERENGÈRE  
Et pourtant, tout d'un coup...

ALEÏS  
Oui.

BERENGÈRE  
C'est extraordinaire, n'est-ce pas?

248

ALEÏS  
Oui. La chose arriva tout d'un coup, au moment que je m'y attendais le moins. Oh, je n'oublierai jamais cette première fois. C'était un soir, l'hiver. Nous étions tous les deux, seuls, à côté du grand feu... Il s'amusait à lire — tu sais qu'il a appris à lire, avec le chapelain... Et tout à coup il a levé la tête, il m'a dit : „Ecoute..." Je n'entendais rien, rien d'autre que le vent et le crépitement du feu. „Oui, oui, écoute..." Ses yeux avaient pris un éclat extraordinaire. „Mais Renaud, il n'y a rien, je n'entends rien..." „Si, si, écoute, je l'entends — c'est lui, c'est lui — Bayart !" „Bayart?" „Oui, il est là — il m'attend, il m'appelle..." „Mais Renaud, Renaud, tu perds l'esprit..." Mais déjà il s'était levé, il avait couru dehors. J'étais épouvantée, quelque chose venait de se passer de grave, d'inéluctable. Il est rentré dans la chambre, il portait son armure, son épée, sa lance — je me jetai dans ses bras, je le suppliai de ne pas me quitter. „Non, non, pardonne-moi — tu ne peux pas comprendre — je t'aime, je t'aime toujours, Aleïs. Mais je dois partir : Bayart est là, il m'attend, avec Robert et Guis-

249

cart. Nous allons chercher Allard — on a besoin de nous. Au revoir, au revoir, ma mie... Je vais revenir, je te le jure..."

BERENGÈRE *(bas)*  
Et il est parti?

ALEÏS  
Oui. Il m'eût été impossible de le retenir. J'ai entendu le pont-levis qu'on abaissait pour lui, et puis qui se relevait — et puis plus rien, plus rien que le vent et le feu, toujours...

*(Silence.)*

BERENGÈRE  
Aleïs... —  
Mais il est revenu.

ALEÏS  
Oui, il est revenu. Il est revenu chaque fois.

BERENGÈRE  
Et, chaque fois, il vous contait son aventure, ses exploits?

ALEÏS  
Si peu. Je sais qu'ils partent et qu'ils combattent, qu'ils sont de nouveau tous les quatre, les Quatre

250

Fils Aymon. Bayart les conduit dans des régions inconnues, où se passent de grandes choses.

BERENGÈRE  
Et, après son retour?

ALEÏS  
Oh, la vie reprend son cours, tout de suite, comme si rien ne s'était passé. Je retrouve mon Renaud, aussi tendre, aussi adorable que jamais. Parfois j'ai l'impression que je rêve, que ces quelques semaines d'angoisse n'ont été qu'un cauchemar. Mais à mesure que le temps passe, mon inquiétude renaît. A n'importe quel moment, je puis entendre cette voix de Renaud, soudain changée : „Ecoute : Bayart..."

*(Temps.)*

BERENGÈRE  
Aleïs, Aleïs ! Pourtant, vous êtes heureuse...?

ALEÏS  
Je suis heureuse, oui. Mon bonheur peut-être s'achète à ce prix. Il n'est pas dans la destinée de l'homme, peut-être, de pouvoir vivre sans partir...

*(Silence.)*

251

BERENGÈRE

Et quand il vous dit que le Cheval est là, vous n'avez jamais rien entendu, un bruit de galop, un piaffement?

ALEÏS

Ce ne sont pas de ces choses qu'une femme peut entendre.

*(Temps.)*

BERENGÈRE

C'est vrai, n'est-ce pas, que la vitesse de Bayart est fantastique?

ALEÏS

Où, quand il les porte sur son dos, tous les quatre, il est comme le mouvement de leur pensée.

BERENGÈRE

Et c'est vrai aussi, qu'un jour...

*(Entre un Récitant.)*

LE RÛCITANT

Un jour, oui, le grand Cheval tomba aux mains de l'ennemi. Ils parvinrent à le maîtriser, et ils le conduisirent au bord du grand fleuve Meuse. Et ils entassent sur lui des blocs de pierre énor-

252

mes, et ils le poussent à l'eau. Et le Cheval s'enfonce et disparaît, et déjà l'ennemi hurle de joie, quand un grand éclat de rire, soudain, monte du sein du fleuve. Et notre Bayart, sain et sauf, aborde sur la rive. L'ennemi se lance à sa poursuite. Devant le Cheval une immense montagne s'élève, qui descend jusqu'au fleuve. Mais Bayart fonce sur le rocher, l'ouvre d'un coup de sabot, le déchire de bas en haut, et passe au travers!

BERENGÈRE *(bas)*

La Roche à Bayart...

*(Silence.)*

*Entre un autre Récitant.)*

L'AUTRE RÛCITANT

Et il vient retrouver les quatre frères, et les voici de nouveau qui courent avec lui l'aventure et le monde. Ils ont connu toutes les terres, la terre blanche sous le ciel noir, la terre au grain qui brûle, la terre en or autour des quatre mers. Ils ont connu les peuples et tous les hommes, les hommes des plaines et ceux des cimes, les chairs foncées, les chairs bronzées, les géants et les

253



nains, toutes les voix et toutes les langues et tous les gestes et tous les cris. Et toutes les armes et toutes les armures, les glaives épais, les lames courbées, les haches de pierre et les haches de bronze, les javelots, les épieux et les lances innombrables, boucliers et cuirasses, et le fer et le cuir et le bois et l'ivoire, les mailles serrées, les plaques d'airain, l'argent, la soie, les panaches et les heaumes, et tous les signes et toutes les bêtes, lion, licorne, faucon, taureau, levés sur eux par les drapeaux!

LES RÛCITANTS

*(Récit alterné.)*

Renaud, Robert, Guiscard, Allard,  
Avez-vous vu leur étendard?  
Il est tout noir, il est tout d'or,  
Il porte en lui soleil et mort.

Ils passent, ils passent, les Fils Aymon!

Voici Allard qui sonne du cor, voici Guiscard et son épée, voici Robert le porte-lance, voici Renaud et la bannière!

254

Renaud, Robert, Guiscard, Allard,  
Faut-il les voir, faut-il les croire —  
Ils sont venus, ils sont passés,  
Ils sont vivants dans ma pensée.

Combat, combat!  
Le méchant se relève, le juste chancelle  
Là-bas, là-bas! Où ça?  
Bayart!

Renaud, Robert, Guiscard, Allard,  
Ils viennent, ils volent sur leur Bayart!

A nous, à nous Jugement de Dieu!

Aymon à moi, Aymon à nous!  
Je suis touché! A moi Guiscard!  
Il est tombé! Allard est là!  
Renaud qui court, Renaud qui frappe  
Tous trois debout — Voici Robert!

Et dos à dos ou côte à côte,  
Noyau de feu ou barre de fer,  
Dessus tous quatre la bannière  
Ils frappent, ils vont les Fils Aymon!

255

Tout est calmé, tout est fini,  
Bayart déjà sur l'horizon  
Emporte au loin ses quatre Aymon.

Renaud, Robert, Guiscard, Allard,  
Renaud le sage, Robert le fort,  
Guiscard le fol, Allard l'enfant,  
En quatre cœurs une seule pensée  
En quatre corps un même élan,  
Pays d'Ardenne voilà ton sang!

Ardenne en fleurs, Ardenne ardente,  
Pays des ciels, pays des monts,  
Pays brûlant du sang wallon,  
Ils sont vivants  
Tes Quatre Fils Aymon!

*(La scène s'est obscurcie progressivement, pendant ce monologue, tandis qu'à l'arrière-plan de grandes figures des Quatre Aymon, appuyés sur leur bouclier, sont inondées de lumière.)*

RIDEAU

256

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

IL A ÉTÉ IMPRIMÉ DE CET OUVRAGE CINQ CENTS  
EXEMPLAIRES SUR PAPIER DES PAPETERIES DU  
PONT DE LA WARCHÉ, NUMÉROTÉS DE 1 A 500.

N° 302



DES PRESSES H. WELLENS & W. GODENNE  
45, RUE DE ROUMANIE - BRUXELLES



